LE DÉPART DE M. CERUTTI

La presse berlinoise se livre à une attaque véhémente contre la presse française

Berlin, 1er. — Certains journaux berlinois se livrent, ce matin, à une véhémente attaque contre la Presse française, à propos du départ de M. Cerruti, en renchérissant sur l'article publié, hier, par le « Giornale d'Italia ». Sous le titre : « Terreur de Presse », le « 12 Uhr Blatt » approuve vigoureusement l'article de M. Virginio Gayda, dans le « Giornale d'Italia ». Le journal écrit notamment : L'Italie ne permettra pas qu'on se mêle de ses affaires dit M. Gayda à ces apôtres français de haine, qui déchainent une nouvelle vague de terreur contre Mussolini. Le droit de libre opinion, ajoute le journal, n'est pas valable seulement sur les bords de la Seine, mais aussi sur les bords du Tibre. Cette terreur de presse ne pèse-t-elle pas sur toute la vie européenne ? Elle est un excitant à la guerre de la plus mauvaise espèce. Les apôtres de haine ne peuvent pas forcer l'Italie à sortir de la boue la charrette des démocraties occidentales. Ils n'y contraindront pas non plus l'Allemagne. Mais ces terroristes de presse arrêtent l'œuvre de pacification européenne. Aussi nous nous élevons contre eux de toutes nos forces et avec tous les moyens à notre disposition. Car celui qui arrête cette œuvre de pacification joue avec les bombes et les armes. Il n'est qu'un criminel qu'il faut pendre à la prochaine potence.

LE SÉJOUR A LONDRES DU ROI BORIS

Le souverain de Bulgarie viendrait plaider la cause du réarmement de son pays

Londres, 1er. — La presse londonienne souhaite ce matin la bienvenue au roi Boris de Bulgarie. La plupart des journaux veulent voir dans la visite du Souverain le signe d'un rapprochement entre la Bulgarie et les grandes puissances démocratiques.

Ils indiquent également que le roi, au cours des entretiens diplomatiques qu'il aura à Londres, s'efforcera de plaider la cause du réarmement de la Bulgarie.

Le « Times », dans un de ses éditoriaux, résume l'histoire intérieure de la Bulgarie depuis 1934 et félicite le Souverain d'avoir su y rétablir un régime démocratique. Pour officieuse que soit sa visite, ajoute-t-il, on doit attacher une importance particulière au fait qu'un Souverain au caractère élevé, à l'intelligence souple et solide, vienne à Londres en ces moments où le sort de l'Europe est une cause d'anxiété.

Le rédacteur diplomatique du « Daily Herald », après avoir déclaré que le roi Boris espère obtenir l'abrogation de la clause du traité de paix limitant l'armée bulgare à 20.000 hommes, écrit « L'Italie et l'Allemagne ont fait de gros efforts en Bulgarie, mais le roi Boris ne désire pas que son royaume soit sous la coupole de ces deux puissances. Aussi se tourne-t-il vers la France et vers l'Angleterre.

» Il en va de même pour le roi de Grèce. L'influence germanique est devenue très puissante à Athènes depuis que le général Metaxas y est dictateur et le roi Georges se tourne vers Paris et vers Londres. »

LE CONFLIT ESPAGNOL

Londres, 1er. — On annonce dans les milieux bien informés que le cuirassé « Hood », qui a à son bord le contre-amiral Cunningham, a reçu l'ordre de se rendre à Barcelone afin de procéder, auprès de l'équipage qui a été débarqué après que le navire « Jean-Weems » eut été coulé par des bombes aériennes, à une enquête ayant pour objet de fixer les circonstances et les responsabilités de cette agression.

Du résultat de ces investigations dépendront les suites que le gouvernement anglais donnera à cette affaire.

Les opérations en Aragon

Front d'Aragon, 1er. — (D'un des envoyés spéciaux de l'Agence Havas) : Le temps s'étant légèrement amélioré dans l'après-midi d'hier, les nationalistes en ont profité pour faire une reconnaissance entre l'ermitage de San Pedro et le Bois d'Osan, dans le secteur de Sabinanigo. Au cours de cette opération, les nationalistes ont pu recenser près de 500 cadavres, dont plusieurs d'officiers.

On apprend aujourd'hui qu'au cours de l'attaque nationaliste de la semaine dernière sur ces positions, près d'un millier de prisonniers républicains sont tombés entre les mains des troupes de la Ve armée.

UN ENTRETIEN EDEN-MAISKY AU FOREIGN-OFFICE

Londres, 1er. — M. Maisky, ambassadeur soviétique à Londres, s'est rendu aujourd'hui au Foreign Office où il a eu avec M. Eden, ministre britannique des Affaires étrangères, un entretien qui, croit-on, porté sur la procédure qu'il y aurait lieu de suivre au cours de la réunion de demain, mardi, au sous-comité de non-intervention.

On ignore encore si l'attitude soviétique, telle qu'elle s'est révélée lors de la dernière réunion du sous-comité, a subi une modification quelconque concernant les conditions dans lesquelles les soviets seraient disposés à envisager la possibilité de discuter de l'octroi de la belligérance aux deux fractions rivales espagnoles.

M. PRACHAY, DÉPUTÉ COMMUNISTE DE PONTOISE, DONNE SA DÉMISSION

Paris, 1er. — On annonce que M. Prachay, député communiste de Pontoise, vient de se démettre de son mandat de député parce qu'il a été battu aux élections cantonales par M. Debry, candidat P. S. F.

M. Prachay avait été élu aux élections législatives contre M. Franklin-Bouillon. Dans une affiche qu'il a fait placarder sur les murs de Pontoise, M. Prachay annonce « que ne voulant pas être en reste avec M. Doriot, il considère qu'il est de son devoir communiste de donner sa démission » comme le fit l'ex-maire de Saint-Denis.

LE « L'-DE-VAISSEAU-PARIS » EST ARRIVÉ A DAKAR

Dakar, 1er. — Le « Lieutenant de Vaisseau Paris », venant de Natal est arrivé à Dakar à 13 heures (heure locale).

DES MORTS ET DES BLESSÉS AU COURS D'UN MEETING POLITIQUE PRÈS DE BELGRADE

Belgrade, 1er. — On mande de Virovititza que de graves désordres se sont produits au cours d'un meeting politique. Il y aurait plusieurs morts et de nombreux blessés.

DÉBUT D'INCENDIE A BORD DU « PARIS »

Le Havre, 1er. — Un commencement d'incendie s'est déclaré, cet après-midi, sur le paquebot « Paris ». L'incendie a été maîtrisé.

TRAGIQUE QUERELLE FAMILIALE A PARIS

D'un coup de couteau de cuisine un père a tué son fils

Paris, 1er. — Epilogue d'une mésentente existant depuis près de dix ans, un drame au cours duquel un père a tué son fils, s'est déroulé, hier après-midi, dans un logement d'ouvriers, 5, rue Baudelique. Le magasinier Louis Julien, 61 ans, avait contre son fils Paul, 35 ans, serrurier en chômage, demeurant en hôtel, rue du Ruisseau, une animosité remontant très loin et dont l'origine semble difficile à établir.

Toujours est-il que le désaccord se traduisait par de violentes discussions à chaque fois que le père et le fils se rencontraient, et ces rencontres étaient assez fréquentes, le fils, en effet, étant sans travail et presque sans ressource, venait depuis plusieurs années déjeuner au logis paternel, au deuxième étage, 5, rue Baudelique. Sa mère lui préparait ses repas vers 11 heures et prenait ses dispositions pour que le fils quitte la maison avant que le père ne rentre de son travail.

Cependant, malgré ces précautions, les deux hommes parfois se trouvaient face à face.

Pour le moindre motif — le fonctionnement de l'appareil de T. S. F. — par exemple, l'éternelle dispute éclatait. Il est à noter que le père, homme brutal, s'adonnant à l'alcool, vivait en assez bonne intelligence avec ses trois autres fils.

Hier après-midi, à 17 h. 30, entrant dans son logement, le magasinier se trouva en présence de son fils Paul, venu tenir compagnie à sa mère, une pauvre femme qui fut déjà internée pour aliénation mentale. L'habituelle scène se produisit bientôt, aggravée, semble-t-il, par le fait que M. Julien avait bu.

Les deux hommes dresses l'un contre l'autre, s'injurièrent et en vinrent aux menaces. Cependant, témoin visuel, Mme Julien appelait au secours. D'autre part, l'un des frères habitant l'hôtel immédiatement voisin, entendant de sa chambre la querelle plus violente que jamais, frappa contre la cloison contiguë pour rappeler les deux énergumènes au calme. Soudain, au paroxysme de la fureur, le père s'empara d'un couteau de cuisine qui traînait sur la table et il en frappa son fils au cou. La carotide droite tranchée, le malheureux s'effondra. A l'hôpital Lariboisière, il devait y succomber peu après son admission. Hébété, le père meurtrier se laissa appréhender sans difficulté par les agents. Interrogé par M. Brassard, commissaire de police, il ne put donner aucun renseignement sur les circonstances de son acte criminel. Inculpé d'homicide volontaire, il a été mis à la disposition du Parquet.

Nombreuses tentatives d'attentats en Palestine

A Nazareth, le couvre-feu est toujours en vigueur

Jérusalem, 1er. — La situation continue d'être tendue en Palestine, marquée par de nombreuses tentatives d'attentats. Cette nuit, à Motsa, une entreprise juive de terrassements a été l'objet d'une fusillade.

A Nazareth, le couvre-feu décrété lors de l'assassinat du gouverneur Andrews est toujours en vigueur. Sa durée quotidienne a cependant été réduite.

LE MUFTI DE JÉRUSALEM RESTERAIT TEMPORAIREMENT AU LIBAN

Damas, 1er. — De source officielle, on dément catégoriquement les bruits relatifs à l'interdiction de séjour dans les états du Levant du mufti de Jérusalem, qui réside d'ailleurs non en Syrie, mais au Liban. Il semble probable que, d'accord avec le gouvernement libanais, Amin Husseini choisira pour s'y fixer temporairement une localité du littoral libanais.

Des troubles éclatent en Transjordanie

Le palais du gouverneur d'Ajeiloun et des postes militaires ont été l'objet de fusillades

Amman, 1er. — Des troubles ont éclaté dans le Nord de la Transjordanie. Le palais du gouverneur d'Ajeiloun et les postes militaires de Varsame et Balfour ont été l'objet de fusillades.

— A l'occasion de l'ouverture du Parlement transjordanien, l'émir Abdallah, dans un discours officiel, a déploré la situation en Palestine, affirmant l'absence de responsabilité de son gouvernement. Il a conclu en se félicitant des progrès réalisés dans l'union des pays arabes.

Un terroriste condamné pour détention de bombes

Annam, 1er. — Le terroriste Akram Djanoui, inculpé de participation au complot contre l'émir de Transjordanie et les membres du gouvernement, a été acquitté, faute de preuves. Cependant, il a été condamné pour détention de bombes à la dynamite. Quand il aura purgé sa peine, Akram Djanoui sera extradé en Palestine.

PLUSIEURS ÉTABLISSEMENTS CONSACRÉS A DES ORGANISATIONS FASCISTES ONT ÉTÉ INAUGURÉS HIER A MILAN

Turin, 1er. — M. Achille Starace, secrétaire du Parti fasciste, est arrivé hier à Turin où il a inaugure plusieurs établissements consacrés à des organisations fascistes. Il a été accueilli partout par de grandes manifestations d'enthousiasme. M. Starace est reparti le soir même pour Rome.

LES ENTRÉES A L'EXPOSITION

Paris, 1er. — Le nombre des entrées à l'Exposition pour la journée du 31 octobre a été de 285.770.

A ORAN, UN INDIGÈNE REPRIS DE JUSTICE TRANCHE LA GORGE D'UN COMMERÇANT ISRAÉLITE

Oran, 1er. — Un indigène, le nommé Hachine Lahouari, repris de justice, se jetant hier sur un commerçant israélite, qui passait paisiblement dans une rue du village nègre, lui a tranché la gorge à coups de couteau. La victime, M. Choucroun, a succombé à l'hôpital. On recherche activement l'assassin qui avait proclamé son désir de « tuer tous les juifs ».

LES INONDATIONS DANS LE MIDI

Toulouse, 1er. — A la suite des dernières crues, la Pique, qui passe à Luchon, a été comblée de sables et de graviers à proximité de la ville. La rivière a quitté son lit et a envahi la localité où elle coule dans plusieurs avenues. Les habitants des immeubles menacés ont été évacué. Les dégâts sont importants.

La Toussaint, journée du Souvenir

La Toussaint... le souvenir des morts... C'était, hier, le jour où, sur les villes et villages ouatés de brume, des sons lugubres passaient comme un rappel des vanités mortelles, le glas des cloches de la Toussaint.

C'était jour de pèlerinage vers les cimetières. Le jour où, plus que les autres jours, les tombes étaient parées de gerbes rares, où, parfois, se balançaient, sur leurs longues tiges fraîles, les chrysanthèmes emperlés des gouttes de pluie de la dernière averse.

Les chrysanthèmes qui, avec leurs chevelures tourmentées de méduses, sont l'adieu de la nature à ce qui fut l'été. Une âcre odeur de cyprès s'échappait des pétales à odeur de camphre. Elles sont belles, pourtant, ces grandes fleurs d'automne dont la destinée est de veiller sur les nécropoles. Elles voisinaient, parmi les marbres, avec les roses et les œillets d'arrière-saison. Toutes ces fleurs sont autant d'hommages, autant de battements de cœur, autant de souvenirs pour nos morts.

Dans toute la France, et dans notre Nord plus qu'ailleurs, le 1er novembre est consacré au culte du souvenir.

C'est qu'il y a, dans les cimetières, des tombes où la terre est plus piétinée, où les couronnes et les fleurs sont plus nombreuses. Les tombes de soldats tombés à la guerre, à cause de la guerre.

Mais on pensait aussi aux plus tristes tombes. A celles qui n'auront ni le pèlerinage de la foule, ni cortège officiel, ni fleurs, ni couronnes, ni défilé, ni le bouquet de dix sous... Ce sont les tombes anonymes, les tombes perdues, bouleversées, isolées, où dorment des « pollus » inconnus quelque part où se livrèrent d'atroces et absurdes batailles.

Et c'est ce jour-là que, des esprits endeuillés, montait une philosophie pacifique et sereine. On pensait à la mort pour la mieux connaître, on promettait d'être bon, d'être meilleur, d'aimer la vie, la nature, l'amour.

La vie est courte.

Ce sont les morts qui nous la font chérir davantage. Ils nous montrent aussi, impérieusement, qu'il faut faire son devoir sans orgueil. Ils donnent un sens plus profond à la phrase que prononça, dimanche, M. le ministre Daladier :

« La France, avec une patience inaltérable, continue son apostolat de raison et de paix ».

A. L.

A LILLE

Deux émouvants cortèges sont partis du centre la ville hier matin. Ils ont accompli le pieux pèlerinage annuel, l'un au cimetière de l'Est, l'autre au cimetière du Sud.

Le premier était, cette année, plus important que le second. C'est qu'il y a, dans la nécropole de l'Est, depuis bientôt un an, une tombe nouvelle où le plus grand nombre a voulu apporter un respectueux hommage de gratitude posthume : la tombe de M. Roger Salengro, ancien député-maire de la grande cité lilloise. Le souvenir de la mort tragique de l'ex-ministre de l'Intérieur ne s'effacera jamais dans l'esprit des Lillois.

La pluie fine et pénétrante tombait désespérément. Le ciel gris qui pleurait participait à la triste fête des morts, mais l'inclémence du temps n'a pas tempéré le sentiment très développé qu'on a à Lille du culte du souvenir.

Au Cimetière de l'Est

Les sociétés ayant leurs sièges dans les cantons Nord, Centre, Est et Nord-Est, se réunirent, à 10 h. 15, terre-plein de la place de la République, côté préfecture.

Précédées de la musique du 43e R.I., elles suivirent l'itinéraire ci-après jusqu'au cimetière de l'Est : places Richebé, de Béthune, rues de Béthune, du Sec-Arembault, parvis Saint-Maurice, rue du Priez, place des Reigneaux, rues du Vieux-Faubourg, Saint-Hubert, porte de Roubaix, rue du Faubourg-de-Roubaix, avenue de Muy.

Aux abords du cimetière, la musique militaire joua un air funèbre, et le cortège pénétra dans le cimetière dans le plus grand recueillement. Des gerbes de fleurs offertes par la ville de Lille, le préfet du Nord, le général commandant la 1re région et le Souvenir français, furent déposées au monument du Souvenir français. La ville était représentée par une importante délégation du Conseil municipal, que conduisaient MM. Cordonnier et Masson, adjoints ; M. Peberay avait été délégué par M. le préfet, et le général Bertière représentait le général commandant la 1re région et les officiers de la garnison de Lille.

Beaucoup de sociétés avaient envoyé des délégations et des drapeaux, dont celui de secours mutuels de la police.

Dans les allées détrempées du cimetière, les délégations allèrent s'incliner devant les tombes des anciens adjoints : Bondues, Doyenette, Creton, sur les tombes des fusillés lillois : Jacquet, Maertens, Verhulst et Trulin, sur les tombes de Charles Saint-Venant et de Roger Salengro. Cette dernière tombe était particulièrement fleurie. Avant le passage de la délégation officielle, des couronnes avaient déjà été déposées par les Hospices de la ville, l'Amicale socialiste des cheminots de la gare de Lille, les Jeunesses radicales et la ville de Lille. Les chrysanthèmes semblaient, sous la pluie, compatir davantage encore à la douleur des amis du grand disparu.

Au Cimetière du Sud

Le second cortège se dirigea à 10 h vers le cimetière du Sud, par la rue des Postes. Il était conduit par la Musique municipale. Venaient ensuite les couronnes de la ville de Lille et de la Préfecture du Nord, un peloton de sapeurs-pompiers avec leur drapeau.

Dans le groupe des personnalités nous avons remarqué MM. Louis Masson, député du Nord, conseiller général, adjoint au maire de Lille ; Favières, adjoint, représentant M. Charles Saint-Venant, député-maire de Lille ; Bonneville, conseiller de Préfecture, représentant M. Carles, préfet du Nord ; l'intendant général Le Loarer, représentant le général commandant la 1re région ; Mgr Régent, représentant le cardinal Liénart ; les adjoints Coolen et Bertrand ; M. Louis Leroy, conseiller général et conseiller municipal de Lille ; les conseillers municipaux Vandenberghe, Bauche, Claes, Jansens, Dhoosche, Ph. Martin ; M. le capitaine de gendarmerie Meurs, etc...

De nombreuses sociétés locales d'anciens combattants et d'anciens militaires précédaient la foule avec leurs drapeaux et leurs délégations.

Le cortège pénétra dans le cimetière par la porte principale. Il se rendit devant le monument aux victimes de la guerre et une minute de silence fut observée. Puis le cortège des autorités rendit visite aux tombes des anciens maires de la ville de Lille : MM. Delsalle et Gustave Delory, à celles des anciens adjoints et anciens conseillers municipaux. Une halte eut lieu au monument du Souvenir Français puis le cortège se disloqua et chacun se rendit sur la tombe de parents ou d'amis qui reposaient dans cette nécropole.

Ajoutons que l'Administration municipale avait fait déposer des gerbes de fleurs sur les tombes des anciens maires.

Et durant toute l'après-midi, aussi bien au cimetière de l'Est qu'au cimetière du Sud, ce fut le lent et interminable défilé de la foule qui poursuivit ses visites jusqu'à la nuit.

DIVERSES MANIFESTATIONS DU SOUVENIR

Comme à l'accoutumée, une délégation du Caveau Lillois avait tenu à aller déposer des fleurs sur le beau monument aux chansonniers lillois qui se trouve près de l'entrée du cimetière de l'Est, rue du Ballon. Cette délégation était conduite par le président du Caveau Lillois, M. Warnier, qui prononça une courte et émouvante allocution. Nous avons du noter la présence de MM. Lelong, trésorier ; Menez, secrétaire ; Auguste Labbe, Delacroix, Léonard Delefollie, Laurent, Dupont, Raes, Herreng, etc... M. Peeters, conseiller d'arrondissement, représentait la ville de Lille.

L'Amicale Fabrici se rendit à la tombe de Cocan ; les pompiers se rendirent à la tombe du commandant Edouard Crombez, et beaucoup de sociétés encore allèrent s'incliner devant la tombe de leurs chers disparus.

Comme les autres années, cette journée de Toussaint a été véritablement à Lille la journée du souvenir.

A DOUAI

La pluie, qui a tombé sans cesse du matin au soir, n'a pas empêché la foule d'accomplir à la nécropole son pieux pèlerinage annuel, sur la tombe de chers disparus.

Les allées détrempées du cimetière furent noires de monde dès les premières heures du jour et jusqu'au crépuscule.

A 11 heures s'est déroulée l'annuelle manifestation du souvenir des Anciens Combattants.

A VALENCIENNES

Comme de coutume, la fête du Souvenir a été célébrée, malgré le mauvais temps, avec calme et recueillement. Les offices religieux dans les églises furent suivis par une foule considérable.

Selon l'usage, à 11 h. 15, un cortège dont nous donnons d'autre part la nomenclature, partit de la place d'Armes pour se rendre au monument aux morts. Il était composé de toutes les sociétés locales avec leurs drapeaux et des autorités civiles et militaires.

Les drapeaux encadrèrent le monument aux morts garni de jolis chrysanthèmes de M. Dufour, jardinier-chef.

Puis, au milieu d'un profond silence, la Musique municipale, sous la direction de M. Edmond Guillotin, exécuta la « Marche funèbre » de Chopin et « La Marseillaise ».

MM. Payen, rédacteur principal à la sous-préfecture, et Jean Saint-Quentin, adjoint au maire, déposèrent alors, au nom du gouvernement de la République et de la ville de Valenciennes, deux superbes gerbes de fleurs sur le socle du monument ; ce geste fut suivi par le dépôt de bouquets et gerbes par les enfants des écoles et les représentants des divers groupements.

L'assemblée observa ensuite une minute de recueillement et, à 11 h. 40, la foule se retirait.

MM. Payen, Saint-Quentin et les adjoints se rendirent ensuite au cimetière Saint-Roch, où ils déposèrent des fleurs au monument de 1970-71 et sur les tombes des soldats britanniques, de l'armée russe et des évacués.

DEVANT LA PLAQUE COMMÉMORATIVE DES CHEMINOTS

D'autre part, la Compagnie des Chemins de fer du Nord a honoré également les cheminots appartenant à l'Inspection de Valenciennes morts pendant la guerre 1914-1918.

Devant MM. Deloffre, inspecteur de l'Exploitation ; Merk, ingénieur de la voie ; Le Flem, chef principal des gares ; Gigonzac, commissaire spécial ; Dieulot, commissaire spécial adjoint ; Clement, inspecteur du contrôle ; les représentants des services de l'Exploitation, de la Traction, du Dépôt, des Services électriques ; de la délégation des cheminots A.C., des fleurs furent déposées devant la plaque apposée dans la salle des as-Perdus.

∴

Durant toute la journée, une foule nombreuse se rendit aux cimetières Saint-Roch et Saint-Jean.

Les tombes étaient abondamment fleuries et la propreté des deux cimetières fut très remarquée.

A HAZEBROUCK

Journée triste par le souvenir, journée triste par le temps. La fête a été célébrée avec calme et recueillement à Hazebrouck.

Dans la matinée, les offices furent suivis par de nombreux fidèles.

Par milliers les visiteurs se rendirent aux cimetières, malgré la pluie qui ne cessa de tomber.

Les nécropoles avaient été abondamment fleuries ; les tombes des grands morts n'avaient pas été oubliées ; l'œuvre des tombes avait pensé à eux et leur uniformité formait un ensemble impressionnant.

Aucune cérémonie officielle n'a eu lieu, celle-ci étant réservée pour le 11 novembre, jour anniversaire de l'armistie.

A ARRAS

Hier la foule de ceux qui se souviennent a pris le chemin conduisant au cimetière communal les bras chargés de chrysanthèmes et de fleurs.

De l'aube au crépuscule ce fut une allée et venue sans fin vers les tombes des parents et des amis.

Les sociétés locales de sapeurs-pompiers, gymnastique, Cercle républicain, anciens combattants de l'U. N. C. et de l'U. F., Harmonie municipale et Harmonie du Commerce, ouvrir français, anciens des 33 et 233e, sous-officiers, etc., se groupaient à des heures différentes, à l'entrée de la cité des morts pour rendre un nouvel hommage de reconnaissance à ceux qui furent des leurs.

Malgré la pluie de la matinée la foule ne cessa de grandir dans l'après-midi, favorisé par un temps plus propice, mais chargé de nuages menaçants.

Ce ne fut que le soir quand la nuit fut venue jeter son manteau de deuil sur la ville que le cimetière reprit son calme sépulcral.

Les dernières bougies s'éteignirent... comme ainsi va la vie.

A BÉTHUNE

La journée du premier novembre fut d'une tristesse impressionnante.

La fête des Morts fut rendue encore plus mélancolique par un temps maussade et une pluie fine et drue qui ne cessa de tomber durant la majeure partie de cette journée du Souvenir.

Cela n'empêcha pas, du matin à la tombée de la nuit, le pèlerinage incessant de parents et d'amis qui se sont rendus dans les différents cimetières de la ville pour déposer des fleurs et se recueillir sur les tombes et à la mémoire des êtres chers disparus.

Ceux qui, sur les champs de bataille, tombèrent pour la défense du pays ne furent pas oubliés non plus.

En effet, des mains pieuses et anonymes avaient tenu à fleurir le socle des monuments aux morts pour la patrie.

Comme de coutume, la journée du Souvenir s'acheva dans le calme et le recueillement.

A LENS

Comme de coutume, la Toussaint fut, à Lens, l'occasion d'une journée de piété et de souvenir envers les disparus. Les cimetières de la ville reçurent de nombreux visiteurs. Les tombes avaient été abondamment fleuries.

Des gerbes avaient été déposées, selon la tradition, au pied de certains monuments et sur les tombes de personnalités disparues. Le temps, très mauvais le matin, avait contrarié les allées et venues. L'après-midi fut relativement beau et permit la promenade au cimetière.

A Paris, M. Albert Lebrun, Président de la République, est allé s'incliner sur la tombe du Soldat Inconnu

Il était accompagné de MM. Daladier, Campinchi et Pierre Cot

M. LEBRUN et les personnalités officielles pendant la minute de silence devant la tombe du Soldat Inconnu. On reconnaît, de gauche à droite : MM. LANGERON, E. DALADIER, A. LEBRUN, CAMPINCHI et P. COT.

Paris, 1er. — En cette journée de la Toussaint, fête de l'automne et du souvenir de nombreuses cérémonies se déroulent à Paris et dans la région parisienne.

Ce matin, à 9 h. 30, M. Albert Lebrun, président de la République, s'est rendu à l'Arc de Triomphe où il s'est incliné sur la tombe du Soldat Inconnu.

Le chef de l'Etat, qui était accompagné du général Braconnier, chef de sa maison militaire, et de M. Magre, secrétaire général de la présidence, a été salué à sa descente de voiture par MM. Daladier, ministre de la Guerre ; Campinchi, ministre de la Marine ; Cot, ministre de l'Air, et par le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris.

M. Albert Lebrun a déposé sur la dalle sacrée une superbe couronne de chrysanthèmes cravatée aux couleurs nationales, puis après avoir observé une minute de silence le chef de l'Etat est remonté dans la voiture présidentielle qui l'a aussitôt ramené au Palais de l'Elysée.

Les honneurs militaires ont été rendus au président de la République par des gardes républicains formant une double haie.

A 10 heures, le Conseil municipal et le Conseil général réunis déposent des fleurs sur la dalle sacrée après avoir décoré d'une gerbe de roses rouges la statue de Clemenceau aux Champs Elysées.

A 10 h. 15, les deux Conseils vont s'incliner devant les tombeaux du maréchal Foch et du maréchal Fayolle aux Invalides. Puis ce sont, à 10 h. 30, les hommages fleuris par les présidents des Conseils devant les plaques commémoratives du personnel de la Préfecture de la Seine mort durant les hostilités. Dans la matinée également des couronnes sont déposées à Louveciennes sur le tombeau du maréchal Joffre, au cimetière américain de Suresnes, devant le monument des soldats américains.

Cet après-midi, le Conseil municipal et le Conseil général de la Seine se sont rendus au Père Lachaise où ils ont fleuri les monuments des travailleurs municipaux, des soldats belges morts pour la France, des italiens engagés volontaires, des soldats tchécoslovaques tombés sur la terre de France et des victimes du zeppelin de janvier 1916.

Enfin, à 18 h. 30, des torchères ont été allumées au tombeau du Soldat Inconnu par deux pupilles de la nation, en présence des deux Conseils et du général Gouraud, gouverneur militaire de Paris.

D'autre part, au cours de l'après-midi, le général Mariaux, commandant l'Institution nationale des Invalides, a déposé une gerbe de bleuets au cimetière de Vaugirard sur la tombe du président Doumer.

« DÉDÉ ET DOUDOU », LES JUMEAUX FACÉTIEUX

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Mardi 2 novembre. — Soleil : Lever, 6 h. 40 ; coucher, 16 h. 28 ; Lune : Lever, 5 h. 59 ; coucher, 15 h. 32. Saint du jour : Commémoration des Morts.

METEOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 1er novembre 1937, à 9 h. 30 : Baromètre : 750 mm. 5 ; baisse depuis la veille, à 9 h. 30 : 7 mm. 1 ; Thermomètre : Fronde : 10.8 ; Minima : 8.9 ; Maxima de la veille : 15.3 ; Etat hygrométrique : 100 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille, à 9 h. 30 : 3 mm. 2 ; Direction du vent : Est ; Force : Faible ; Direction des nuages : Pas d'observation ; Etat du ciel : Couvert ; pluie ou brumeux ; Prévisions pour aujourd'hui : Frais ; Quelques pluies.

PREVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. Région Nord. — Pluies intermittentes suivies à partir de la matinée d'éclaircies et d'averses ; Vent de Sud-Ouest, modéré, irrégulier. Le minimum de température sera en faible baisse sur celui de la veille.

Calendrier Historique

2 Novembre

1846. — Mort de l'illustre amiral Duperré qui avait puissamment contribué à la prise d'Alger. Sous Louis-Philippe il fut appelé à trois reprises à la direction du ministère de la Marine. Il était né à La Rochelle en 1775.

1887. — Mort de la cantatrice suédoise Jenny Lind. Elle était douée d'une délicieuse voix de soprano et vocalisait avec une facilité prodigieuse, ce qui la faisait nommer couramment « le rossignol suédois ».

1914. — La Russie déclare la guerre à la Turquie où Enver Pacha, chef du parti Jeune-Turc et le général allemand Liman von Sanders sont les véritables et seuls maîtres.

1916. — Mort du commandant Tessier, héroïque défenseur de Bitche en 1870.

1918. — Un grave accident se produit dans le métropolitain de Brooklyn. Un déraillement occasionne un incendie où quatre-vingt-cinq voyageurs trouvent la mort.

A L'ÉTRANGER

Une cérémonie à la mémoire des Français morts en captivité en Allemagne

Berlin, 1er. — Le souvenir des Français morts en captivité en Allemagne, a été rappelé aujourd'hui au cours d'une cérémonie au cimetière militaire de la Hasenheide en présence de M. François Poncet, du général Renondeau, attaché militaire, du personnel de l'Ambassade française et de nombreux membres de la Colonie française.

Pour la première fois, la société franco-allemande avait envoyé un représentant. Plusieurs couronnes ont été déposées. Le représentant de l'Allemagne a remis une gerbe aux couleurs du Reich.

Après une brève allocution du général Renondeau, M. François Poncet a pris la parole. Après avoir remercié le représentant allemand il a ajouté :

« Le patriotisme tel que nous le concevons n'a rien d'agressif, ni de belliqueux. Il respecte les autres patriotismes. Il désire vivre en bonne intelligence avec eux, dans la dignité et sur la base d'une estime réciproque. Il repousse l'idée de la fatalité des guerres. Il pense qu'il ne devrait plus y avoir de guerre dans l'avenir parce qu'il y en a eu beaucoup dans le passé. Il souhaite que la France et l'Allemagne établissent entre elles des relations de bon voisinage, de respect mutuel et d'amitié, leur entente est le meilleur gage de paix du continent, en s'efforçant de rapprocher les deux peuples. Le patriotisme obéit à l'appel de leurs morts. Il ne devrait plus y avoir entre la France et l'Allemagne qu'une émulation pacifique et chevaleresque. Le pèlerinage que nous accomplissons aurait atteint son but si, en attestant notre piété et notre fidélité, il retrempait nos énergies et encourageait nos espérances ».

Mme Jules Debaëre la disparue d'Hazebrouck est réfugiée à Lille

Nous avons signalé la disparition de Mme Jules Debaere, d'**Hazebrouck**, partie du domicile conjugal, avec ses trois enfants.

On nous informe de source officielle que cette dame est réfugiée à **Lille** avec sa famille. Elle s'est présentée d'ailleurs, samedi, dans un commissariat de cette ville pour y faire sa déclaration, disant que, si elle avait fui le domicile conjugal, « c'était parce qu'elle était très mécontente des agissements de son mari ». Celui-ci a été avisé que sa femme se trouvait à Lille.

APRÈS LE TIRAGE DES « RÉGIONS LIBÉRÉES »

DIX PASSANTS GAGNENT UN MILLION DE FRANCS... ON COMPTE DÉJA PLUS DE DEUX MILLIONS DE FRANCS DANS NOTRE RÉGION

La nouvelle formule des « Région Libérées », inaugurée samedi, au tirage de Saint-Quentin semble avoir pleinement répondu aux espoirs qu'elle a suscités dans notre région.

Toutes les agglomérations un peu importantes, tous les chefs-lieux de canton ont au moins un lot moyen ; si tout le monde n'a pas la fortune, une proportion énorme de souscripteurs ont « gagné » à « leur loterie » ou se trouvent « consolés » et souvent très convenablement.

Nous connaissons déjà des lots ou fractions de lots de 250.000 francs à Roubaix, à Arras (vendu par M. Coutte), de 75.000 francs à Solesmes, chez M. Cartegnies, à Aniche chez M. Didon, à Dunkerque, à Boulogne, à Valenciennes, où on signale aussi des lots de 50.000 francs, à Lille et à Tourcoing, on remarque une véritable pluie de moyens et petits lots, un gagnant de 75.000 francs, à Lambersart, chez M. Terryn.

De nombreux vendeurs, des spécialistes, rue Faidherbe, etc..., heureux de cette aubaine, affichent déjà les talons et couvertures, pièces à convictions des richesses qu'ils ont aveuglément distribuées.

A Strasbourg, dix passants, qui s'étaient groupés, samedi après-midi, pour acheter un billet, gagnent un million.